

---

# Le fait religieux au prisme du regard féminin dans le roman francophone contemporain : lecture d'un roman africain et d'un roman québécois

Élodie Carine Tang <sup>1</sup>  
Université Laval (Canada)

## RÉSUMÉ

Le présent article questionne les images de la religion, notamment celles du christianisme dans le roman francophone contemporain. Les écrivaines replacent le fait religieux dans un contexte d'émancipation et de révolution des mentalités :



## 1-LE CONTEXTE D'ÉNONCIATION DU RELIGIEUX

Les deux romancières accordent une place prépondérante à la dimension religieuse de la culture.

Les deux sociétés décrites dans ces romans semblent présenter des points convergents dans la mesure où elles doivent se construire (le cas de la première), ou se reconstruire (le cas de la seconde). C'est dans ce contexte de fragilité que vient s'immiscer le fait religieux dans chacun de ces univers. Quelles en sont les répercussions ?

Dans le roman de Francine Ouellette, la présence du clergé dans ce petit village en développement est comparable à celle qu'effectuerait un instrument de régulation dans un système en gestation. Le père Alcide, qui est le représentant de l'église catholique dans cette contrée, orchestre l'existence des habitants de cet univers au quotidien. Son pouvoir est sans limite ; celui-ci s'étend à tous les aspects de la vie : des plus banals faits aux plus significatifs. Il lui revient par exemple les tâches de tracer les plans de construction, de délimiter le territoire, d'en fixer les limites. C'est cette érection de l'autorité de l'église qui l'autorise aussi à faire reculer les Indiens dans les sombres recoins de la forêt en les dépossédant de leurs terres au profit des Québécois. En le faisant, le geste de ce prélat montre encore que l'Église influe sur les mentalités et les mœurs. Effectivement ce pouvoir s'intensifie dans la mesure où l'on observe que la conduite de ces habitants est assujettie aux normes prescrites par ce curé. C'est dans ce sillage que l'Église a réussi à ériger le spectre du sauvage et du civilisé, pour démarquer ainsi les Indiens des Québécois. Cette caractérisation traduit symboliquement une inadéquation entre la culture des Indiens et les enseignements du clergé catholique. On comprend alors que pour ne pas être logé dans ce tiroir à connotation péjorative, à savoir celle du sauvage, le peuple québécois se voit ainsi contraint de se soumettre aveuglement à la légitimité du clergé catholique. Cette subordination de la population à l'autorité ecclésiale fait ressurgir dans l'esprit du lecteur l'histoire de la famille d'Honoré.

Honoré, comme la plupart des habitants vivant en cette nouvelle terre du Canada, était considéré comme un bon patriote dans la mesure où il faisait montre d'une allégeance servile aux ordonnances du prêtre du village. C'est dans cette dynamique que son épouse devait manifester les signes d'une conversion profonde en s'abstenant de toutes méthodes contraceptives. Procréer en faisant succéder les accouchements malgré les risques encourus était corroborer au plan divin ; et mourir en procréant n'était pas loin du martyr, bref une sorte de béatification. Pour s'inscrire dans ce projet qui traduisait subrepticement une conformité au vouloir divin, Honoré prendra le risque de perdre son

épouse en lui faisant un huitième enfant, alors que celle-ci avait déjà dépassé la quarantaine.

Léonora Miano, quant à elle, dans *Contours du jour* qui vient à pousser très loin cette dépossession de l'individu. Si dans *Au nom du père et du fils* le personnage semble encore jouir d'un libre arbitre qu'il soumet pourtant au pouvoir de l'Église, dans le roman de l'écrivaine camerounaise on est confronté à une dégradation plus poussée. Les êtres semblent être déposés de leur faculté pensante, car leur avilissement par rapport à la croyance religieuse laisse penser qu'ils ne répondent plus d'eux-mêmes. Texte humoristique ou merveilleux, tout compte fait le récit du jeune personnage de Musango plonge le lecteur dans un univers renversé. Dans un contexte frappé par le doute et le désarroi, la religion y apparaît comme une bouée de sauvetage. Les maîtres spirituels abondent dans cette cité fictive de Mboassu, dévastée par la guerre, et semblent contenir les besoins de la populace. En effet, on assiste à une effervescence religieuse qui dépasse les normes. Dans tous les recoins de la ville le signe religieux résonne comme un leitmotiv. La plupart des lieux sont reconfigurés en lieux de culte comme le montre la narratrice : des boîtes de nuit, des maisons, sont transformées en églises. La parole de Dieu est omniprésente. Il est peu courant de parcourir la ville sans trouver une personne avec une Bible. Même à des heures moins propices et dans des lieux inédits on se promène avec des bougies. La propagande religieuse en cours semble porter ses fruits. Certains lui vouent une allégeance qui travestit le sens même du sacrifice. Ainsi le récit de la narratrice qui prend la forme d'un reportage s'apparente-t-il moins à un documentaire qu'à une question rhétorique que l'énonciateur semble se poser. Effectivement la petite Musango semble ne pas comprendre l'allégeance de ses compatriotes par rapport au religieux. Elle s'interroge sur cette soumission aveugle qui va jusqu'au don de soi. En effet, relate-t-elle, certaines filles qui voulaient immigrer en Occident se livraient corps et âme à leur prétendu protecteur ; elles offraient leurs cheveux, leurs ongles en signe de sacrifice. D'autres se soumettaient à des rites de purifications anachroniques, comme Endale qui se faisait perforer le sexe par des inconnus, pensant ainsi laver une souillure qu'elle aurait, comme le maître spirituel le lui avait dit.

Il doit coucher avec elle le plus souvent dans la journée. Ensuite il ira se purifier par un jeûne à sec de trois jours et un de ses camarades le relaira.

Pendant que les garçons nettoient l'âme souillée d'Endale... C'est pour la sauver leur a-t-on dit.<sup>6</sup>

Une lecture superficielle de cette réalité qui environne la société du roman pourrait légitimer l'action de l'Église ou celle des différents substituts de la religion, dans la mesure où les faits tels qu'énoncés dans les textes semblent leur donner un caractère humanisant. En effet, le religieux n'apparaît-il pas dans ces moments de désarroi ou d'extrême solitude comme un catalyseur d'émotion pour ces personnages désemparés en quête de repères ? Mais une réflexion plus approfondie sur le mode opératoire du religieux sur les individus de l'univers des romans nous interdit d'accréditer l'immersion de l'Église dans la vie de ces derniers. La dimension intellectuelle, éthique, philosophique de critique nous oblige à remettre en cause les pratiques religieuses telles que mentionnées ci-dessus qui diminuent beaucoup plus l'individu qu'elles ne le valorisent. Ainsi le doute semble-t-il planer sur la légitimation du religieux dans le social.

## 2- LE RELIGIEUX : FAIT LÉGITIME OU ILLÉGITIME ?



La demoiselle ne dit rien, se contentant de me fixer de ses grands yeux vides. On dirait deux immenses fosses arides dans lesquelles des lacs auraient coulé à la naissance du monde. Tout en elle semble avoir disparu, à la suite d'un long processus d'érosion intérieure. Il ne reste qu'une peau morte attachée à des os.<sup>9</sup>

Cette description met en relief la situation d'une grande majorité de femmes, adeptes de nouvelles sectes. L'état du personnage révèle

### 3- LA DÉCONSTRUCTION DU RELIGIEUX

Le discours contradictoire de Gros Ours et de Philippe Lafresnière dans *Au nom du père et du fils* et les postures iconoclastes des personnages de *Contours du jour qui vient*, révèlent déjà le clair-obscur qui habite la parole religieuse. Le caractère rhizomique du christianisme dans le texte de Léonora Miano crée un brouillage qui a pour conséquence de discréditer cette doctrine religieuse. On assiste à une polyphonie énonciative qui verse le christianisme dans un réservoir sémantique polysémique. La narratrice du roman relate en effet les différentes significations que prend ce concept dans la société du roman. Pour certains maîtres spirituels comme Don de Dieu, Lumière ou Vie éternelle, le christianisme a une filiation avec les croyances animistes et ésotériques : «

sa mère c'était à cause d'une injonction d'une prêtresse. La folie qui frappe la société dans le roman se comprend par la mauvaise

enfant. »<sup>13</sup> La haine s'est ainsi instaurée sur cette petite terre qui vivait encore à l'état de nature, à cause de la stigmatisation de certains. C'est dans cette dynamique que trois adolescents québécois vont infliger à un jeune indien des sévices corporels atroces, pensant ainsi venger des martyrs canadiens qui auraient été tués par des Indiens comme l'assignaient les enseignements du prêtre. On comprend dès lors pourquoi l'image du prêtre évoque beaucoup plus la peur que la sérénité. Certains personnages n'hésitent pas à établir une homologie entre ce dernier et le mal : « avec sa longue soutane noire et son nez crochu ». <sup>14</sup> Effectivement le prêtre Alcide semble se servir de sa position

Cette élégante silhouette au maintien parfait lui cache t-elle une ennemie, une alliée, une servante ? Comment pourra t-il se servir d'elle et le pourra t-il ? Elle lui glisse entre les doigts comme la froide couleuvre. Où est son point faible ? Tout lui appartient, la beauté et la force d'en faire le sacrifice, l'intelligence et le moyen de l'utiliser. Le sentiment de le dévoiler, où à qui et quand le sied de le dévoiler.



